

En selle !

Et si nous avançons l'hypothèse que se donner comme cheval de bataille le développement d'un projet culturel pour le jeune public serait aujourd'hui un acte de résistance ? Avançons.

- Tutututuut... Tout de suite les grands mots qui vous encensent ! Et pour résister à quoi, je vous prie ?
- Tutututuut ! Discours dépassé. Les enfants occupent aujourd'hui une place de choix. Leur influence est devenue considérable.

Admettons. La connaissance de l'enfance – surtout psychologique – et de ses besoins a beaucoup évolué. Il ne leur est plus interdit de parler à table, c'est un fait. Admettons aussi que la société accorde une place plus importante à l'enfant que par le passé. Mais question : pour en faire quoi ? Et plus terre à terre encore : au bénéfice de qui ?

Prendre un petit élan est nécessaire avant de sauter...

Est-ce caricaturer notre société que de dire qu'elle est essentiellement organisée par et pour sa population dite active ? C'est-à-dire par et pour ces hommes, par et pour ces femmes en âge et en qualification de produire de la richesse, d'en posséder et – surtout ! – d'en dépenser. Richesse matérielle s'entend.

- Tututuut ! C'est une caricature grossière. Propos amer de vieux gaucho ! Il faut être aveugle pour ignorer tout ce qui est organisé pour les autres : enfants, jeunes encore inactifs, familles, retraités, etc. Ouvrez le premier journal venu, il déborde d'annonces, allumez votre téléviseur, votre radio, promenez-vous en rue et vous n'aurez que l'embarras du choix devant la panoplie de propositions existantes : musiques, modes, sports, nourritures, médias, jeux, parcs et water-parc, crèches, maisons de jeunes, clubs, homes, etc. Les inactifs ne sont pas oubliés loin s'en faut.

Caricature donc ? C'est à voir. Approchons-nous un peu pour observer de plus près.

Serait-ce aussi et encore caricaturer que de prétendre que l'objectif premier des musique, mode, sports, nourriture, médias, jeux, parcs et autres water-parc est lucratif ? Que la panoplie offerte par la société dite des loisirs s'adresse à ceux et à celles qui détiennent les cordons de la bourse afin qu'ils les délient ? L'économie culturelle et son armée de publicitaires ont bien assimilé les besoins nouveaux du jeune public. Besoins de consommation s'entend.

Et si on pousse le bouchon un peu plus loin encore, on peut avancer que bon nombre de propositions dites pour enfants, trouvent leur raison d'être parce qu'elles « libèrent » et « déchargent » les grands, les actifs pour les rendre plus disponibles, plus flexibles à la production de biens évoquée plus haut.

Mais est-ce cela développer un projet culturel pour jeune public ? (Il faudrait écrire pour Jeunes Publics.)

En résistance.

Revenons à notre hypothèse. Qu'appelons-nous un projet culturel pour Jeunes Publics ?

Et pour entamer notre réponse, précisons : Jusqu'il y a peu, on pouvait entendre les enfants de cinq à douze ans. Quelques années plus tard, les ados ont rejoint les rangs. Cinq/quinze ans, donc, qui passent insidieusement à cinq/dix-huit (sans compter les « Tanguy »). Et enfin ces derniers temps, les tout petits ont levé le bout du nez pour réclamer: et nous ? Cela nous donne une vaste plage « de dix-huit mois à dix-huit ans ». (Sans compter les propositions pour fœtus et femmes enceintes!)

Attention, gros mots !

Concevoir et développer un projet culturel pour Jeunes Publics, c'est leur permettre de découvrir une palette la plus large possible de productions réalisées à leur intention dans des disciplines aussi anciennes que les contes, le théâtre, les arts plastiques et la littérature ou contemporaines telles que cinéma, photos ou vidéos. Il faut même y ajouter aujourd'hui bon nombre de créations dites

pluridisciplinaires. Non pas leur donner à découvrir ce patrimoine comme on offrirait des sucettes pour, moyennant une dose de plaisir et de rêves, rentabiliser les frais de productions et dans les meilleurs cas, offrir des bénéfices pour les producteurs. Non. Mais, sans négliger plaisir et rêves, donner à voir, attiser les curiosités, susciter les interrogations, donner à découvrir une multiplicité de points de vue pour éviter les vérités fast-food... Bref contrecarrer la pensée qui se dit unique, celle-là qui nous amène à la passivité face à la fatalité. Concevoir et développer un projet culturel pour Jeunes Publics c'est aussi écouter les réponses que les cinq/dix-huit ans apportent à ces découvertes et, donc, leur accorder un espace et des outils qui leur permet d'exprimer ces réponses.

Enfin, mais sans prétendre être exhaustif, concevoir et développer un projet culturel pour Jeunes Publics, c'est mobiliser les plus âgés qui vivent autour d'eux : parents, éducateurs, enseignants, puériculteurs !! - bizarre mon PC refuse le masculin, j'insiste ! – et puéricultrices...

Concevoir et développer un projet culturel pour Jeunes Publics n'est donc pas un projet de garderie pour « libérer » les grands (au sens où nous l'entendons plus haut) mais bien les mobiliser comme des partenaires du projet.

C'est bien en ce sens que nous entendons résister.

- Turlututuut !

- Bien sûr, voilà de biens gros mots. De ceux qui ne se prononcent plus guère, ou alors sous le manteau par de vieux insoumis et utopistes, deux ou trois chauves assis dans le fond à côté du radiateur.

Longtemps, un des objectifs déclarés par les adultes responsables et encadrants (!!) pour amener les enfants aux activités culturelles fut de « construire le public de demain » ! Objectif intéressé s'il en est qui s'est révélé à côté de la plaque. Ce n'est pas parce qu'un enfant fréquente le théâtre ou les galeries d'exposition, qu'il les fréquentera, devenu adulte autonome et vacciné.

Mais nous continuons de croire qu'en allumant la mèche de la curiosité, de la remise en question, voire de la déconstruction (chère à Derrida et suivants) nous contribuons à « animer » (à donner vie) des futurs hommes et femmes qu'ils restent acteurs/spectateurs ou non.

Enfin, concevoir et développer un projet culturel pour Jeunes Publics est aussi résister sur un plan beaucoup plus terre à terre dans la mesure où – malgré les louanges et autres commentaires flatteurs pour l'évolution remarquable des littérature, théâtre, cinéma (d'animation ou autre) pour la jeunesse, les moyens financiers accordés aux projets qui concernent les Jeunes Publics, quelle que soit la discipline et toute proportion gardée, sont largement inférieurs aux moyens accordés aux projets similaires qui concernent les adultes.

Un constat qui pourrait paraître trop basement matériel alors que nous naviguons allègrement en zone culturelle ! Mais en regard de la dévotion accordée à l'argent, un constat qui en dit long sur la considération réelle accordée à ces projets et ces publics.

C'est conscient des obstacles mais surtout parce qu'il est en perçoit les enjeux fondamentaux que le Centre culturel de Liège Les Chiroux s'est choisi ce cheval de bataille. Et c'est pourquoi le Zététique Théâtre aime soutenir son défi. En selle, et au galop !

Avec l'équipe du Zététique Théâtre,
Luc Dumont.